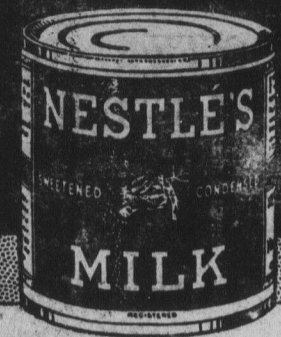


# LAIT NESTLÉ

## Connu dans tous les pays du monde



### HARRY GRANFIELD EN DONNE TOUT LE CREDIT A TANLAC

"Ma santé est tellement améliorée qu'il me faut dire que Tanlac est un remède et tonique extraordinaire déclare Harry Granfield, de 153 rue Havety, Toronto, Ont.

"Depuis que j'ai pris Tanlac, mon appétit est merveilleux, et mon estomac ne me cause plus de douleurs. Mon profond et reposant et le matin, je me lève avec une énergie renouvelée, et je me sens réellement disposé à un travail actif, pour la première fois en deux ans. Je suis en faveur de 'Tanlac'."

"J'ai souffert d'indigestion pendant deux ans, si fortement que je me sentais incapable de faire quoi que ce soit. Mes nerfs devinrent tous tendus, et mon sommeil agité. J'avais perdu toute énergie, et je devenais facilement fatigué."

TANLAC se vend chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 40 millions de bouteilles. Les pilules végétales Tanlac. Pour la constipation. Faites et recommandées par les fabricants de Tanlac.

## HOTEL ST-ROCH

Le seul Hôtel entièrement à l'épreuve du Feu à Québec.

Toutes les améliorations modernes.

Chambre et pension: \$4.00 par jour  
Chambre avec bain: \$4.50 par jour.

240, rue St-Joseph, 17, Place Jacques Cartier  
QUEBEC.

Compétence Efficacité Qualité Confiance

## LE COMPOSE De Fraises Sauvages NYAL

Est spécialement préparé pour soulager la Diarrhée, la Dysentrie et les troubles d'estomac. Contrairement à d'autres remèdes du même genre, il ne cause pas la constipation. Le Composé de Fraises Sauvages NYAL est doux mais actif. Il corrige les causes de Diarrhée, etc., son action est complète de la maladie ne revient pas.

PRIX: 35c.

## STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE  
EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues. Votre désir: Les bas prix.

## MISERE !

Ils se tenaient par la main et s'en allaient grelottant par la route blanche. Les pauvres mioches. Ils étaient tout petits, âgés l'un de huit ans, et l'autre de dix.

La nuit tombait, il faisait froid sous leur veste de toile, leurs doigts bleuisaient, leur faible haleine ne pouvait plus les réchauffer et ils marchaient péniblement pleurant de faim et les os transis.

Le père les avait embrassés bien fort et, devant le lit de la mère qui agonisait de besoin, il leur avait dit:

—Allez, c'est pour elle; demandez aux plus riches que nous: vous leur direz que votre maman est malade, que vous et elle avez faim et l'on ne vous refusera pas.

Ils s'éloignèrent tandis que le père, la tête dans les deux mains crispées, murmurait:

—Etre brave, travailleur, honnête homme et ne pouvoir gagner la vie des siens, c'est à devenir fou.

Ils marchaient depuis deux heures, quêtant un morceau de pain par-ci, un sou par-là, sans avoir rencontré une âme compatissante, et ils n'osaient rentrer, songeant à la pauvre femme que le gémement clouait sur son lit, à la malheureuse mère qui, à force de s'être privée pour eux, avait fini par succomber, et au père qui hurlait de désespoir en voyant les souffrances des siens, pour danser et rire quelques minutes après comme un insensé!

Ah! ces rires de douleur, l'ainé les entendait encore retentir à son oreille, et il avançait, il courait, entraînant son petit frère, espérant trouver à chaque détour de chemin une famille compatissante où l'on aurait enfin pitié d'eux.

Mais la route s'étendait longue et morte, sous son froid tapis de neige; les arbres craquaient sous le poids du givre; de loin en loin, un oiseau se plaignait tristement, en voletant entre les branches glacées des buissons; un chien hurlait dans le lointain; les enfants se serraient de peur, et la nuit tombait toujours.

Ils voulurent retourner chez eux; là-bas au moins, ils seraient à l'abri; le père sécherait leurs larmes sous ses caresses, et ils tromperaient la faim en dormant sur leur lit de paille; mais brisés de fatigue, ils se traînaient près de défaillir à chaque pas. Le plus petit, pleurant, refusant d'avancer, se couchait par terre en criant: "Frère, je vais mourir comme maman!" Et l'ainé le soulevait dans ses pauvres bras magiques; l'embrassait, le consolait, déclarant qu'ils allaient arriver bien tôt.

"Tu verras, disait-il pour l'égayer, nous ferons du feu, nous nous étendrons tous deux devant, et nous dormirons bien chauds."

L'enfant sourit croyant déjà voir danser les flammes folâtres d'un fagot de bûches.

La nuit était venue complètement; le froid redoublait et piquait dur leur peau brune qui rougissait. La neige recommençait à tomber en gros papillons blancs; ils se sentirent froid dans les os, les deux pauvres martyrs!

Tout à coup, l'ainé battit des mains, et cria joyeusement: "Une lumière, tout près! Nous allons y aller, petit frère, nous dirons que nous sommes perdus, et l'on ne nous refusera pas un peu de soupe pour toi et de la paille pour nous deux."

"Oh oui! et peut-être nous permettra-t-on aussi de nous chauffer; vois, la cheminée fume, il doit faire bon là-bas."

Ils se mirent en route; mais, épuisé, le plus jeune se laissa tomber en murmurant: "Je ne peux plus."

Alors, l'autre recueillit ses dernières forces, il mit l'enfant sur ses épaules, et continua son chemin en titubant.

Le neige tombait plus serrée. Enfin, il arriva quasi mort de froid, de fatigue et de besoin. Il déposa son frère près de la maison et reprit haleine.

C'était une ferme, à l'allure propre, aux murs récemment blanchis. Tout tremblants, ils s'approchèrent de la porte. Un mince filet de lumière passait à travers les joints; on causait sous le manteau de la cheminée,

# AU FOYER

## JAMAIS

Lorsque ce mot fatal vient faucher sans retour Dans un coeur confiant la suprême espérance, Il le frappe toujours du sceau de la souffrance; Oh! sans l'illusion, que le chagrin est lourd!

Finis, les rêves bleus ébauchés en un jour! Les projets d'avenir de trompeuse apparence: Ce que l'on souhaite n'est plus qu'indifférence; Finis, tous les bonheurs... tout espoir... tout amour...

Oh! songer en pleurant qu'à chaque jour qui passe L'image de l'absent de plus en plus s'efface, Que seul, le souvenir le verra désormais.

Redouter, de l'oubli, le cruel anathème, Vivre avec ses regrets et sans ce que l'on aime; Oh! l'appeler en vain, ne le revoir jamais!

MARYL.

## UNE VISITE

C'était un soir d'été, la nature semblait avoir déployé toutes ses richesses... L'astre d'un jour avait disparu, laissant derrière lui les traces de sa royale splendeur; quelques étoiles s'allumaient au firmament.

Un vent léger agitait doucement les branches des arbres, tout bruit avait cessé, la nature était délicieusement calmée.

Assise sur un banc j'écoutais silencieusement le langage de la nature, si beau en ces heures de crépuscule... Toute entière à mes réflexions je ne m'étais pas aperçue de la présence de Germaine, ma chère amie... elle s'était adroitement glissée en arrière de moi, ne voulant pas troubler mon extase, je suppose.

Elle m'invita à la suivre, nous nous dirigeâmes vers l'église, coquettement enroulée sous un feuillage de verdure...

Le temple était désert, seul le vacillement de la lampe du sanctuaire nous assurait que l'Hôte aimé du Tabernacle, n'avait pas déserté son poste de dévouement. "Il est des heures douces"

"Des heures où le bonheur" "Puisé à bonne source" "Reconforte notre coeur"

Après avoir longtemps prié, nous nous retirâmes, heureuses de cette visite chez le Bon Dieu, heureuses d'avoir confié à l'ami toujours fidèle nos craintes et nos espoirs...

Nous conserverons longtemps le souvenir de cet enchantement scintillant où nous avons Revé, Prié, Aimé!

"Annette"

Saint-François, N. B.



## TOUTE FEMME SE DEMANDE

Comment elle pourra le mieux conserver—non seulement pendant ses beaux jours de jeunesse, mais pendant la durée moyenne de sa vie et même dans un âge plus avancé—ces traits des formes et du profil tout respicandants de santé et de vie qui la rendent si agréable à voir, tant à ses propres yeux qu'aux regards charmés de tous ceux qui lui sont chers.

## Le Régulateur de Santé de la Femme de Dr. J. Larivière

Justement parce qu'il aide à conserver la bonne santé dont dépend à un si haut point la beauté sur tout féminin, contient en soi la réponse qui ne faillit jamais. C'est un remède végétal naturel pur, pouvant aider doucement la nature—tendant à stimuler le fonctionnement de l'organisme et à corriger les mauvais effets des veilles trop prolongées, de l'alimentation impropre, du manque d'exercice nécessaire à la santé et de la négligence des autres soins de l'hygiène. Lorsqu'on en fait usage tel qu'indiqué, le Régulateur est absolument inoffensif et on peut l'employer en toute confiance dans la plupart des cas d'épuisement général, de débilité des organes digestifs, de retard ou d'irrégularités des fonctions féminines, et autres indications de santé perdue ou chancelante. Cette excellente préparation est en vente dans toutes les pharmacies.

mains, il s'écria: "Tant mieux, il ne souffriront plus!"

Il s'étendit près de ses enfants, ferma les yeux, et, stoïquement, attendit la mort.

Le soir, un roulier les découvrit en passant. Et comme ils n'avaient plus besoin de rien, tout le monde s'occupa d'eux.

Riches, songez qu'au dernier jour, Dieu vous demandera compte de votre fortune!

Marie-Louise Néron.

sans doute: étaient-ils heureux, ces gens-là!

Timides, les pauvrets frappèrent. Le chien gronda sournoisement; ils entendirent la voix d'une femme qui disait:

—Encore des vagabonds, on ne voit plus que ces grands "feignants" courir par les campagnes pour tirer le pain de la bouche des travailleurs; mais je vais les envoyer et promptement. Faraud s'en chargea, ajouta-t-elle en tapotant la tête du chien:

Les petits eurent peur; néanmoins, tenaillés par la faim, ils frappèrent une seconde fois. —Attendez, polissons— reprit la voix.

Les enfants crurent voir un palais; leurs yeux s'ouvrirent tout grands, et ils demeurèrent une minute immobiles, comme saisis d'admiration à la vue de cette salle propre et chaude, de ce feu clair qui flambait dans lâtre en joyeux saut pétarades et projetait sur le mur ses lueurs dansantes.

La table était mise, et sur un coin, tout près de la cheminée, fumait une alléchante soupe aux choux, accompagnée d'un affriolant morceau de lard.

Quel festin! ça sentait bon et les pauvres petits reniflaient, aspirant avec convoitise cette odeur grasse de bonne chère.

—Je te le disais bien, que c'étaient des coureurs, dit la fermière à son homme, qui était en train de se rôtir le dos près des tisons. Eh bien! que faites-vous là, plantés comme des bûches, à rouler de grands yeux bêtes?

Nous, nous, sommes perdus, hasards l'ainé, nous avons faim, mon frère se tient à peine sur ses jambes... laissez-le se chauffer un peu, un tout petit peu, ma bonne dame!

—Tout ça c'est des sottises pour attirer la pitié du monde: les parents envoient leurs mioches, pour examiner les maisons et voir s'il n'y a pas quelques coups à faire... C'est comme cela qu'on a dévalisé l'autre semaine la ferme des Mathurins, mais Dieu merci! j'ai l'oeil et de la tête et ne me laisserai pas attendre comme cet échalote de femme, qui a pleurniché ouaisement toute une soirée sur la misère de deux vauriens, les a nourris chauffés, couchés... En remerciement ils l'ont volée dans la nuit. Non, non pas si bête, le tout est connu; allons, il faut déguerpir et vivement.

L'enfant insiste, joignant ses mains bémées.

—J. vous assure que nous nous sommes perdus; notre maman se mourait; le père a dit de partir pour aller porter en porte mendier un peu de pain; mais la nuit nous a surpris et je n'ai pu retrouver notre chemin.

Ils sont étonnés, ces gens-là: ils croient que les autres travaillent tout exprès pour les nourrir? Ça ne peut seulement pas gagner assez de blé pour mettre au four, et ça veut avoir des enfants comme les riches. Est-ce que j'en ai, moi, des enfants?

Le fermier secona la tête et poussa un gros soupir qui disait assez combien il les regrettait, lui, ces enfants qui leur manquaient, mais il se tut, habitué au

caractère irascible de sa moitié.

—Mais, c'est assez causé comme cela; partez ou je lâche le chien à vos culottes, vécifera l'horrible ménagère.

—Donne-leur au moins une bouchée de pain, femme, hasarda l'homme; ils ont faim, ces mioches.

—Toujours le même! Monsieur a le coeur tendre comme une fillette! Tu te laisserais tirer le pain de la bouche; enfin, va pour le pain, puisque ça te fait plaisir.

Et elle coupa à chacun des enfants une maigre tartine, qu'elle leur tendit en leur faisant signe de partir au plus vite.

Les petits malheureux s'éloignèrent la mort dans l'âme; affamés, ils se jetèrent sur le pain mais leurs dents claquaient de froid. Ils cherchèrent vainement dans la cour de la ferme une porte ouverte, un tas de paille... Tout était soigneusement fermé, le fumier même ne se voyait pas au moins ils auraient eu chaud en se couchant dessus.

Ils reprirent leur marche, essayant de courir pour ne pas se geler sur place. Leurs forces les abandonnèrent, et, pris de lassitude, se sentant partir comme de vieux hommes avant déjà tronçonné, ils s'étendirent tous deux côte à côte au fond d'un grand fossé. Ils s'embrassèrent, une grosse larme coula sur leurs joues en souvenant à la cabane où leur mère agonisait et où le père se tortait de désespoir. Leur tête se laissa aller sur la terre glacée et ils demeurèrent immobiles, envahis par le sommeil, raidis par le froid mortel de cette terrible nuit d'hiver.

Le lendemain, le jour se leva gris et triste. Un homme s'accrochait hâtant la route blanche. Il parlait et pestucolait comme un insensé. C'était le père.

Il marchait sans savoir où il allait, la tête baissée, demandant ses enfants aux buissons, aux haies; il les appelait par leurs noms, les suppliait de lui répondre. Parfois, il reprenait espoir.

—On les aura recueillis quelque part pensait-il, le monde n'est pas méchant; on les aura couchés bien, chaud; les chers mioches, ils sont peut-être à la maison, tout seuls à m'attendre; ils auront peur, car ils la trouveront morte, leur pauvre mère, et moi qui ne serai pas là pour les consoler!

Il retourna sur ses pas, quand tout à coup un cri d'horreur sortit de sa poitrine. Il venait de les apercevoir couchés dans le fossé.

D'un bond il fut près d'eux. Leur petite figure était bleue et des larmes étaient glacées sur leurs joues.

Le père ne voulait pas encore croire à leurs morts; il les souleva dans ses bras, leurs membres étaient raidis; il se coucha sur eux, essayant de les ramener par la chaleur de son corps; peine inutile!

Lorsqu'il vit tout était bien fini que les enfants avaient suivi leur mère, la folle le reprit; il éclata de rire, et, tapant dans ses